



DECES
de S.E
Mohammed
TAHER

M. Suat Erler, membre du C. I. O. pour la Turquie, nous apprenait par télégramme, le 27 janvier, que Son Excellence Mohammed TAHER s'était éteint, la veille, à Istanbul.

C'était un homme de coeur que Taher Pacha, d'une finesse et d'une culture exceptionnelles, un chevalier des temps modernes, dont chacun se rappelle avec émotion sa grande gentillesse, sa compréhension, son immense courtoisie, alliées à une extrême simplicité.

Docteur-ès-sciences politiques et sociales, sa carrière fut celle d'un homme d'Etat, qui consacra tous ses loisirs aux sports, que lui-même pratiquait. Avec bonheur, en 1931, il fonda l'aéro-club d'Egypte et en devint le président Il était cofondateur des lignes aériennes égyptiennes.

Il fut aussi président de nombreuses autres associations sportives: du Comité National des Sports d'Egypte, de 1934 à 1942, de la Fédération aéronautique internationale, de 1934 à 1947, de la Fédération d'escrime égyptienne, de 1936 à 1952,

président du Cercle Royal d'escrime, de la Fédération équestre égyptienne, dont il fut également le fondateur.

En 1951, il créa et organisa les premiers Jeux Méditerranéens à Alexandrie, puis le Championnat du monde d'escrime au Caire en 1934 et les Championnats internationaux et européens, tenus en Egypte en 1952.

Ses activités au sein du Comité International Olympique, où il avait été élu en 1934, furent aussi multiples que bénéfiques. Il devint membre assistant du Président du C. I. O., de 1960 à 1964. Il avait été fait membre honoraire du C. I. O. en 1969.

Retiré depuis plusieurs années à Genève, il gardait pour son pays, l'Egypte, un amour d'adolescent. C'est à la fin de 1968, qu'il fit sa dernière visite au siège de Lausanne, avant de partir pour Istanbul, où il souhaitait finir ses jours.

Avec Son Excellence Mohammed TAHER, disparaît l'un des pionniers du sport international, en même temps qu'un témoin averti.

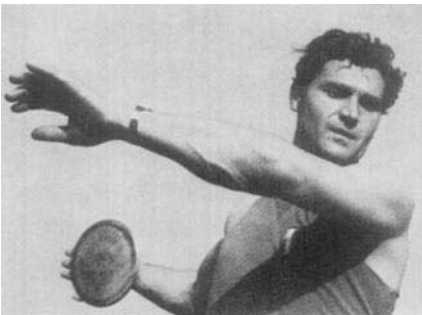
*

* *

CEUX QUI NOUS ONT QUITTE

C'est avec beaucoup de tristesse que nous tournons, en ce début d'année, une page qui s'ouvre sur ceux qui nous ont quitté. De chaque coin du monde nous sont parvenues les nouvelles de la mort de dirigeants renommés, de champions, que le temps ni l'âge ne semblaient devoir atteindre. Que le trop court rappel, ci-dessous, de leurs activités passées les fasse revivre un instant, est notre souhait.

Aux familles des disparus, à leurs amis, nous offrons nos très sincères condoléances.



Adolfo Consolini



Emile Anthoine

Emile Anthoine

La douceur des entêtés, l'entêtement des volontaires, la volonté des meneurs d'hommes, tel était Emile ANTHOINE. On l'appelait, il s'appelait lui-même, le premier sportif de France. Il nous a quitté à 87 ans et l'on en demeure tout ébahi. Jamais il n'avait failli et le voilà qui, tout à coup, refuse de répondre présent. Tant de combats, de coups d'épaules, de luttes féroces, de réussites, de rages, de passions, d'amitiés vraies. Une vie, deux vies, plusieurs vies, toutes dévouées au sport... Non, à un sport: la marche.

Né à Paris, boulevard des Batignolles, fils d'industriel, Emile ANTHOINE fait ses débuts d'athlète à neuf ans, de dirigeant sportif à treize, arrachant à Pierre de COUBERTIN un rendez-vous pour lui parler du club qu'il veut fonder.

Créateur né, il aura à son actif la fondation, parmi les plus prestigieuses des fédérations, de l'Union Française de Marche, et parmi les épreuves: la célèbre Paris-Strasbourg.

Emile ANTHOINE avait longuement fréquenté les pionniers du sport. Paschal GROUSSET demeura son maître, Georges de SAINT-CLAIR son idole, et il les évoquera longuement, de même que le Rénovateur des Jeux, dans son "Anthologie Olympique".

Lié au Général GUIBAN, alors membre du C.I.O. pour la Suisse, Emile ANTHOINE nous écrivait voici quelques jours à peine pour nous rappeler la visite qu'il fit à la fin de la guerre, au Château de Vidy, en compagnie du Général.

Ami fidèle et dévoué, tendre et obstiné, infatigable animateur, voici une légendaire figure que nous ne faisons que commencer de regretter, avec une profonde, une douloureuse tristesse.

Franklin L. Orth

M. Franklin Lewis ORTH, Président du Comité Olympique des Etats-Unis, où il succédait à M. Douglas F. ROBY, membre du C.I.O. pour les Etats-Unis, vient de mourir, à l'âge de 62 ans, des suites d'une crise cardiaque. M. ORTH s'est toujours vivement intéressé au sport. Licencié en droit de l'Université du Wisconsin, en 1931, il fut aussi capitaine de l'équipe d'aviron.

Officier supérieur pendant la seconde Guerre Mondiale, il se porta volontaire pour des opérations extrêmement périlleuses, au-delà des lignes japonaises en Birmanie. En 1946, il quitta l'armée avec le grade de colonel. Désigné comme adjoint au sous-secrétariat de l'armée en 1959 par le Président EISENHOWER, M. ORTH donna sa démission, pour entrer au Conseil d'administration de la "National Rifle Association of America", dont il était déjà le vice-président, et où lui furent confiés les amendements des règlements. Son activité, au sein du Comité Olympique des Etats-Unis, débuta en 1957, date à laquelle il fut élu secrétaire du "Comité de Tir".

En 1965, M. ORTH fut élu premier vice-président du Comité Olympique des U.S.A. et eut la responsabilité d'organiser les équipes des Etats-Unis pour les Jeux Panaméricains de 1967 et les Jeux Olympiques de Mexico et de Grenoble en 1968.

M. ORTH était Président de l'Union Internationale de Tir, membre du Conseil National des boy-scouts des Etats-Unis, de l'Association américaine du bœuf et de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques.

Adolfo Consolini

Adolfo CONSOLINI, célèbre discobole et symbole du sport italien, a succombé à la leucémie, à Milan. Il avait 52 ans. Né à Vérone, fils d'agriculteur, il découvrit l'a-

thlétisme à 20 ans, au cours d'une épreuve de masse.

Durant une carrière sportive étendue sur trente années (1937-1966), il fut champion olympique aux Jeux de Londres en 1948, avec un jet de 52 m 78. En 1952, aux Jeux d'Helsinki, il remporta une médaille d'argent. Trois fois champion d'Europe (1946-1950-1954), il établit le record du monde en 1946, avec 54 m 23. Il réalisa son meilleur jet en 1955, avec 56 m 98.

Il avait prêté le serment Olympique lors des Jeux de Rome en 1960. Sa loyauté, sa gentillesse, sa générosité, son rayonnement resteront un exemple pour tous les jeunes sportifs. Il laisse à sa femme Gianna, un fils de douze ans, Sergio.
